

dont nous lui parlons sans précautions. La seule impression qu'il remportera de cette initiation, c'est qu'il est infiniment plus fort et plus averti que son interlocuteur qui, lui, est gêné par ce qu'il sait les incertitudes de la pathologie et de la thérapeutique. Au contraire, celui qui n'est pas médecin, ainsi informé, ne doutera plus de rien et n'acceptera plus aucun conseil.

Nous obtenons, en initiant le public aux arcanes de la médecine le résultat suivant : nous avons des clients qui n'ont plus de confiance en nous, et des confidentes qui ont tous les éléments de l'exercice illégal de la médecine.

Où en peut-on trouver un plus admirable exemple que celui des écoles d'infirmiers et d'infirmières dont on nous encombre et qui n'ont eu pour résultat que de consacrer chez une foule de gens l'exercice illégal de la médecine ? Forts des bribes de pathologie et de thérapeutique parfaitement inutile pour eux, ils font les aides les plus indociles que nous puissions rencontrer, parce qu'ils comptent sur leur initiative qu'ils estiment infiniment supérieure à notre direction.

Nous avons certainement le droit et le devoir de prodiguer aux ignorants de la médecine nos conseils et de faire tous nos efforts vers une bonne prophylaxie. Mais si nous avons raison de travailler en ce sens, nous avons le plus grand tort, pour atteindre ce but, de chercher à leur donner une pseudo-éducation médicale pour les mettre à l'abri des accidents."

Nous engageons ceux de nos confrères qui écrivent dans la grande presse à méditer ces sages paroles.

---

En rade de Québec :

Un vieux matelot arrivant de voyage, apprend sur le pont qu'un capitaine, son ancien commandant, vient de passer de la vie au trépas.

Il essuie une larme en disant :

"De quoi est-il mort ?

— De la rupture d'un vaisseau.

— Ah ! tant mieux ! pour un marin, c'est une belle mort !"

---

Le comble de la médecine :

C'est de vouloir guérir le tropique du cancer.